Compte rendu : 08/07 /2019

Participants :Jean Florent, Clément et Dominique
Cavités ; souffleur des appollons
TPST :7h15

Récit d'explo :
Nous entrons à 9h15.
A 11h, nous sommes presque au fond, en bas d'un ressaut où nous mangeons. Nous avons vu sur notre passage beaucoup de matériel abandonné qu'il faudra remonter (on laisse un kit au passage).
La suite est encore plus étroite, sale et non ventilée.
Nous faisons la topo en revenant du fond et ramassons au passage tous les bouts de cordes que nous croisons. Clément se plaît beaucoup ici et attend avec impatience sa prochaine sortie dans ce réseau magnifique. Avis aux volontaires. Le reste de l'équipe est moins motivé.
Une fois la topo terminée, nous remontons jusqu'à la base du puits canard en déséquipant tout ce qui traînait. Nous transportons au total 5 kits et on a fait des aller-retours pour terminer de tout sortir. Petite séance de nettoyage au bas du puits du canard. On range le matériel et chargeons nos kits au maximum… Il y a un très gros courant d'air entre le carrefour et le départ de la branche de 91… Aurait-on raté quelque chose dans la branche de 93???
Nous filons dans les puits et vite fait bien fait ressortons à 16h30 à la surface. Un trou magnifique, surtout la boue !
Lors du retour nous croisons des bouquetins aventureux qui sautent de 5m sans peur…

Matériel :
en bas du puits du Canard :
1 échelle de 20m, 150m de corde, 1 kit vide, 1 banane de carbure,

08 07
Trou des Jeunes
Didier Rigal
TPST 34 min 47s
Equipement de l'entree et descente jusqu'au névé

09 07 2019
Tanne de la Canicule
Valentin Jean Florent Didier
TPST 15h

Pascal se dévoue pour nous convoyer sur le bout de piste, nous évitant la montée raide au-dessus du chalet. A 7h45 nous entamons la descente, Valentin en tète, très motivé. Pour éviter la surchauffe, je permute avec lui. Je suis en bas du très beau P60 vers 10h. Nous nous abritons des embruns dans une petite niche bienvenue. Jean-Florent entame l'escalade qui se révèle assez facile. Après un zig-zag, il se retrouve 7 m plus haut. Malheureusement pas de suite enthousiasmante, salle à fond plat un peu trop humide pour un bivouac sans doute. La seule suite est probablement le haut du méandre. Nous laissons quand même équipé et nous engageons dans la suite. Au terminus précédent, nous retrouvons du matos. Jean-Florent est à la manœuvre. Nous restons en haut du méandre mais à moment donné, un cran de descente est un peu acrobatique. Heureusement nous avons deux marches que je pose, il faudra en rajouter pour rendre l'endroit confortable à la remontée.

Plus loin, nous tombons sur un carrefour un peu complexe. Un fossile semble-t-il et, d'après le premier coup d'œil de Jean-Florent, un actif qui confluerait avec celui que nous suivons. Après une courte désob dans l'argile, je m'avance dans une galerie confortable, avec du mondmilch très blanc. On retrouve un petit actif (de l'ordre du dixième de l/s) puis un fossile remontant que Valentin parcourt sur une quinzaine de mètres jusqu'à un bloc coincé (crottes de chauves-souris?). Le fossile fait ensuite un demi-tour puis par des banquettes d'argile débouche sur un puits d'où l'on entend l'actif. Retour au carrefour où Jean Florent entame l'équipement. Une vue sur l'amont du nouvel actif, dont le débit semble plus fort que celui que nous suivions et qui est facilement pénétrable.
Nous faisons la topo du fossile avec Valentin puis rejoignons Jean-Florent qui est descendu au plus évident vers la confluence des deux actifs. En bas, c'est la déception. Cul de basse-fosse, la flotte s'engage dans un passage très bas non ventilé. Il faudrait traverser un rideau d'eau pour y voir plus clair et se tremper intégralement. Bof-bof-BOF. Mais la solution est juste un peu plus haut avec une galerie cette fois bien ventilée où nous retrouvons l'actif grossi après la confluence. Un dernier ressaut est équipé dans les calcaires à chailles. En bas la suite est enthousiasmante. Galerie dans le pendage rectiligne et confortable à parcourir, vers le sud. A travers le mondmilch de l'actif, nous notons une roche noire qui pourrait être du hauterivien. Cris de joie de l'ami franco-suisse Après ces multiples équipement le temps a passé et la topo reste à faire. Je suggère de laisser ce véritable arrêt sur rien aux suivants… Topo puis court repas à la base du P60.

C'est finalement vers 18h15 que nous entamons la remontée, en ce qui me concerne avec une migraine tenace qui a un peu gâché la fête. Du coup, je trouve le méandre « A qui perd gagne » assez athlétique, il faudra y rajouter d'autres marches. Je réussis même à me coincer dans une sortie de ressaut que j'avais trouvée assez débonnaire, signe de fatigue inhabituelle. Bref, je passe en mode endurance lente et le moral revient, aussi grâce aux nombreux aménagements réalisés après le puits du Feu travailleur qui améliorent largement la progression. Derrière, seul incident à signaler, Valentin casse sa cordelette de sac, ce qui l'oblige à un rafistolage. Je retrouve presque avec plaisir le Pluvieux qui est synonyme de sortie assez proche. A partir de là, je connais chaque passage par-cœur. J'entame la remontée terminale sur la nouvelle corde posée par Norbert. Les autres arrivent assez rapidement. Dans la dernière tirée, je suis surpris d'entendre Clément à la radio… Serait-on très en retard ? Finalement 4h30 de remontée, plus rapide que ce que je pensais, même si j'ai sans aucun doute ralenti les deux jeunes athlètes. Des gens en forme doivent pouvoir sortir en moins de 4h. En fait, comme les lycéens détestent l'histoire, aucun n'a choisit l'option à l'oral du Bac et Clément s'est retrouvé libre. Feu de bois et accueil trois étoiles, ça fait plaisir. Reste à contourner l'obstacle des loups qui hurlent un peu partout et, vue la vigueur avec laquelle ils ont découpé un bouquetin l'autre jour, vaut mieux rester prudent. Points brillants suspects dans le lointain. Mais c'est sain et sauf que nous retrouvons à nouveau une voiture pour nous conduire au chalet, service de luxe. Ambiance des grands jours à l'arrivée, chacun veut comprendre ce qu'on à découvert. La prochaine sortie est appétissante.

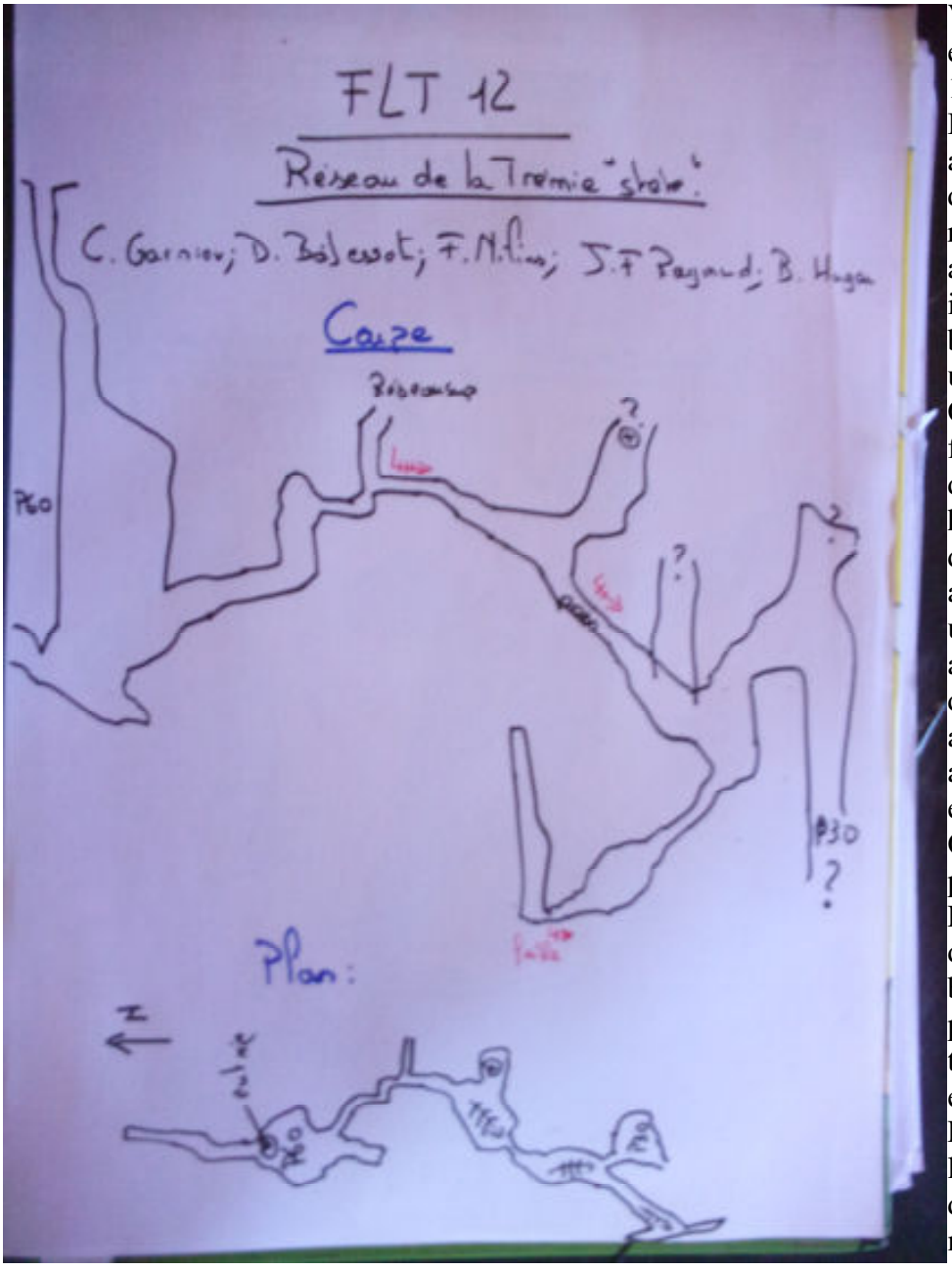
Matériel : fin du méandre « A qui perd gagne » avant le P60, quelques marches et une massette. Un burin un peu plus haut. Au fond, marteau d'équipement, une douzaine de plaquettes, nombreux goujons (20?) dont 4 inox au moins. Corde : une dizaine de mètres à couper avant le terminus et un peu plus haut une 8 m environ accrochée à un amarrage.

A faire : poursuivre en aval, désescalade mais pas d'équipement en vue nécessaire. Remonter l'actif à la confluence, petit équipement nécessaire pour le rejoindre. Doubler le dernier amarrage du P 60 ? Et rajouter de nombreuse marches, deux-trois au moins dans la partie terminale du méandre au fond et autant que disponible dans le méandre « A qui perd gagne », surtout si les explos comme prévu se rallongent de plus en plus.

Compte rendu : 08/07 /2019

Participants :Jean Florent, Clément, Bruno, Valentin, Félix et Dominique
Cavités : FLT12
TPST :4h30

Départ échelonné du refuge. Bruno, Dominique et Felix partent d'abord pour équiper le puits.



Valentin, Clément et JF suivent avec 1heure de retard. Bruno équipe avec brio et il a du mal à retrouver les amarrages plantés il y a 2 ans. En bas du P60, il y a un énorme névé. On remonte en face et on passe dans l'étroiture habituelle. Lors de la montée, il y a un problème car un bloc a glissé alors qu'il servait d'amarrage. On arrive à la trémie avec Bruno et on entame la désobe. On est vite rejoint par Domi et Jean Flo. On attaque donc sévère et au bout d'1h30, ça passe. Entre temps on a mangé et Valerntin et Félix ont explosé l'étroiture au dessus. C'est maintenant spacieux.

Valentin remonte. A 4 nous filons dans l a première. On arrive dans une grande salle (5m par 10 et descendons dans les blocs. En bas ça semble queuter dans le fond de la faille. Il y a des blocs de partout. Je désobe et pense avoir trouver le graal. Non ! C'est une faille remontante minuscule. Domi trouve un petit P10 sur la droite . On remonte donc. Bruno file à droite de la salle dans la lucarne béante et tombe sur un puits, estimé à 20m aprés un lancer de pierre mais potentiellement plus profond. On ressort. La première sera pour la prochaine fois !

Matériel au FLT 12 avant la trémie :
1 pdb, massette, burin + un perfo avec accus (celui de Clément G)

On file prospecter car il est encore tot.
Domi trouve le SD 210 aui est un P5 sans courant d'air.
Coordonnées en UTM 32 : 0292517 ; 5096999
Puis un trou souffleur dans un joint de strate : 0292533 ; 5096840
Domi, Jean Flo et Félix restent à creuser. Les autres rentrent.
Après quelques heures à sortir des pierres à plat ventre en grattant avec le pied de biche, Jean Flo finit par réussir à forcer le passage (après environ 3m de dés). Le passage s'élargit un petit peu sur

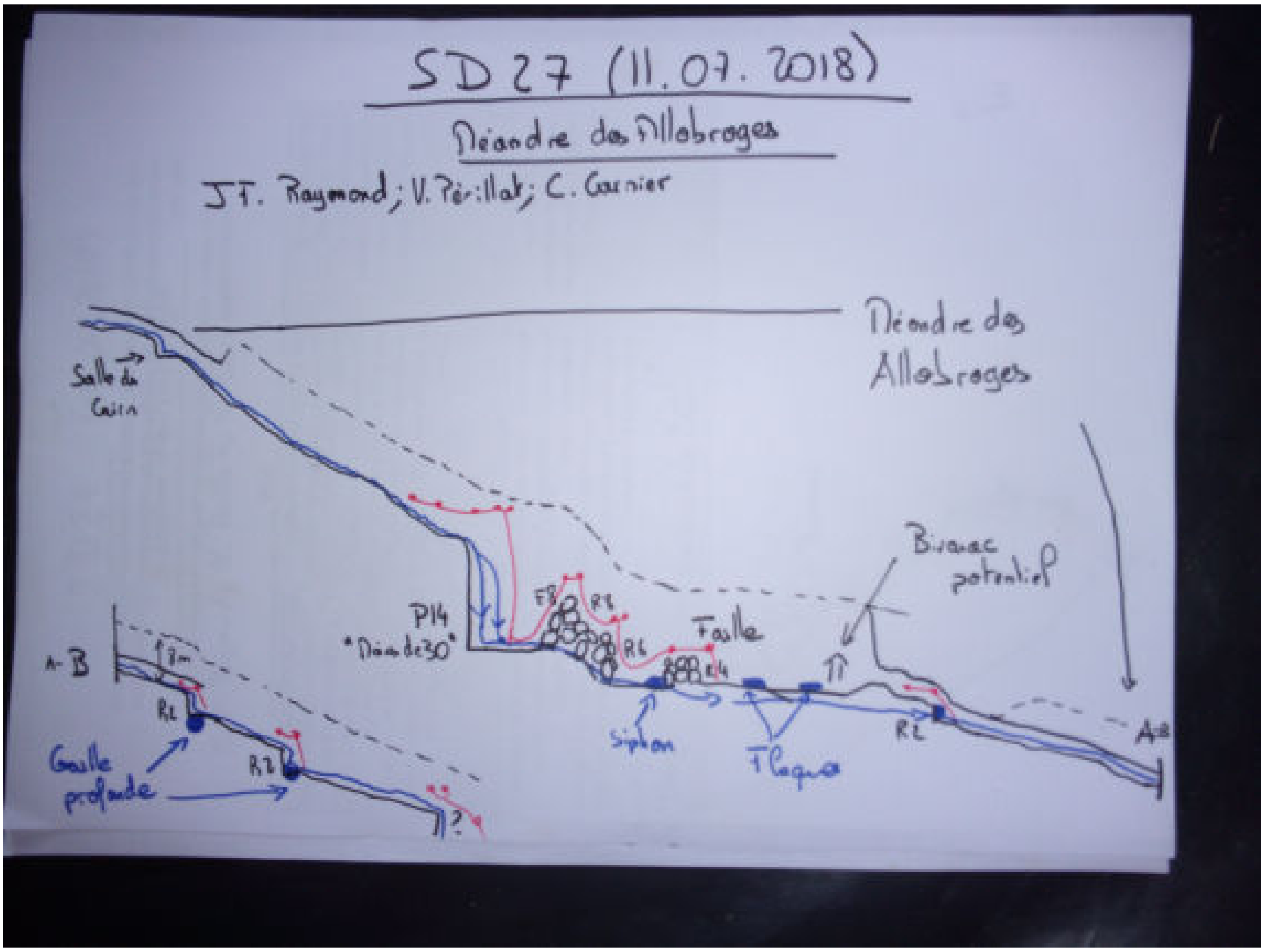
2-3 m (assez pour ne plus devoir désober). Il tombe ensuite sur un P5. Dominique suit et désescalade, bientôt rejoint par JF, tous deux avec seulement casque et sous combi, et gants pour Jean Flo, le reste étant resté à proximité du FLT12. En bas du puit, il y a deux branches : ils s'engagent sur la branche de gauche (avec quelques concrétions), qui donne rapidement sur un petit méandre. Ils explorent également quelques passages annexes étroits. Pendant ce temps, Félix, qui commence à s'impatienter et à penser qu'il y a de la première à faire, retourne chercher un matos minimaliste au FLT12, et rejoint le reste de l'équipe au moment où elle revient de la première branche.
On explore ensuite la branche de droite, qui commence par une pente ébouleuse étroite sur 3m. On tourne ensuite à gauche (à droite ça queute au bout de 2m), pour déboucher sur une petite salle. De là partent 2 passages qui queutent au bout d'environ 3m, et un méandre amont, étroit, qu'on peut remonter sur une dizaine de mètres, tantôt dedans, tantôt en rampant par dessus quand il est trop étroit. Il queute également (des pierres juste sous le plafond pourraient être désobées, mais au mieux cela permettrait de continuer au plafond, mais cela semble malcommode et assez peu prometteur).

Compte rendu : 11/07 /2019

Participants : Jean Florent, Clément et Valentin
Cavité : SD27
TPST : 13h

Départ du chalet à 6h30 avec Pascal qui nous monte jusqu'à la prairie du Velaz. Une fois là haut, nous montons dans les près jusqu'au SD27 ou nous arrivons à 7h15. On rentre sous terre à 7h45. Ça file, ça file et à 9h, nous sommes en bas du feu travailleur. On mange un petit coup et on repart. Clément en chie dans la descente avec son énorme kit d'autant que les deux jeunes filent comme le courant d'air aspirant. On est à 10h en bas du P60 « sans paroles ». On pose 5 marches dans le méandre suivant ce puits. On attaque la première à 11h40, dans un méandre descendant dans le pendage avec la rivière sans paroles à nos pieds qui nous suivra tout le long de la descente, « le méandre des allobroges ». La progression se fait sans encombres jusqu'à un puits de 15 mètres environ : le puits « moins de 30 ». Ce puits se révèle bien arrosé dans sa partie basse. Juste après suit un ressaut de 5 mètres remontant qui donne dans une galerie ébouleuse dans l'hauterivien. On redescend derrière deux ressauts de 8 mètres très ébouleux. On se décale avec une main courante dans cette faille. La faille se rétrécit et Clément s'arrête d'équiper et fait une pause sur une plateforme accueillante qui serait un lieu de bivouac idéal. Jean Florent prend la main pour la suite, il avance de 10m dans la faille qui se rétrécit, retrouve la flotte et nous dit de venir. Une lucarne concrétionnée très ventilée nous permet de retrouver la rivière sans paroles qui fait facilement 2l/seconde. Rapidement le méandre redevient très confortable et descend en pente douce. On fait presque 50m sans obstacles majeurs. Deux petits ressauts réclament un équipement car des gouilles profondes parsèment le fond. On s'arrête sur un puits-ressaut d'une quinzaine de mètres que Jean Florent équipe. Il ne peut cependant aller au fond car il faudrait équiper hors-crue. Pendant ce temps avec Valou nous faisons la topographie en remontant. C'est long et c'est chiant d'autant que le disto fait des siennes quand il y a des nuages de flotte. Nous nous retrouvons dans la salle du Cairn avec Jean Flo. On se met en mode remontée (on se déshabille). Jean Flo part à 16h40. Pour ma part, je resserre mon baudrier mais mets 15 minutes à réussir l'opération. A 16h55, nous quittons les lieux avec Valou. On est à 18h30 en bas du Feu travailleur. On continue à bon rythme et on est dehors à 20h40. Il fait encore jour ! On replie nos affaires et rejoint Norbert et Pierrot qui sont venus nous chercher au col avec le 4x4. Soirée au chalet à raconter nos aventures en mangeant un bon repas chaud !

Matériel au terminus :
- une pochette d'équipement avec un mousqueton sans vis
- un marteau d'équipement (sans longe)
- 12 plaquettes inox
- 3 goujons inox
- 10-15 goujons courts et/ou zingués
- un mousqueton à vis
- 2m de dyneema
- 4 sangles
- un bout de corde sans doute assez long pour équiper le puits (il faudrait peut-être se décaler à gauche pour éviter la flotte)


SD 27 (11.07.2018)
Méandre des Allobroges
J.T. Raymond; V. Périllat; C. Garnier
Méandre des Allobroges
Salle du Cairn
Bivouac potentiel
P14
"Méandre 30"
R8
R6
R4
Faille
Siphon
Flaques
R2
A-B
R2
Gouille profonde
?

Compte rendu : 12/07 /2019

Participants : Didier, Aymeric, Valentin, Dominique, Hugo et Clément
Cavité : prospection sur Champ laitier
TPST : 2h (pour Domi et Clément)

Visite du CL 07 par clément. Peu de courant d'air globalement, il reste des bidon dans la désobe (-10)
Visite du CL 16 par Dominique : peu de courant d'air, c'est plein d'humus et la mise en place des janolènes n'a pas changé grand-chose
Visite du CL28 : bon courant d'air
Visite du CL 20 : très bon courant d'air, très très fort ! C'est super ! Grosse désobe à entreprendre. Cela semble intéressant !
Suite de la prospection, différents courant d'air. Dont un à 50m au Nord est du CL 20

Compte rendu : 13/07 /2019

Participants : Aymeric, Dominique, Félix et Clément
Cavité : Trou Godasse
TPST : 8h30

Nous partons à 8h du Chalet. Je (Clément) suis un peu triste de ne pas être au SD27 pour l'explo de l'espéré collecteur car mon pied encore souffrotant est une barrière psychologique et physique. J'accompagne donc l'équipe du Godasse pour poursuivre le travail entamé lundi dans la branche du septuagénaire. Nous sommes à 9h devant l'entrée du trou armés jusqu'au dents. On a en effet prévu de quoi tirer et mettre en chantier les gros blocs obstruant le passage dans la galerie terminale. A 9h20, je pars en direction du Trou des Jeunes dont je déséquipe l'entrée (avec Guy Masson). Je récupère la corde pour l'amener au fond du Godasse avec nous car nous n'avons pas de cordes et seulement 4 amarrages. Nous avons en effet comme information qu'il n'y a rien en matériel au fond de cette branche (nous sommes mal renseignés). A 9h50, je rentre dans le trou Godasse et je rattrape tout le monde en bas du P18. Félix nous guide doucement mais sûrement vers le fond. Il a du mal à se retrouver là dedans surtout dans la longue série des puits du septuagénaire. Nous avançons donc en direction du terminus qui tarde à arriver. Nous croisons 60m de cordes environ que nous prenons au passage.
Finalement, le fond qui commence à être boueux se dévoile et j'arrive devant les blocs. J'ai l'impression de sentir bouger celui du bas en le touchant à la main mais le reste me paraît correctement fixé. Dominique ramène les outils. Nous testons les blocs mais en fait RIEN ne bouge d'un poil dans n'importe quel sens. Nous décidons donc de tout laisser en place et Dominique passe, ça promet derrière. On laisse donc dans la petite salle en bas du puits boueux tout le matériel de désobe amené pour rien mais nous prenons du coup tous les amarrages et les cordes posés en haut du puits boueux que je retourne chercher. Nous laissons notamment : un bobino de ligne de tir de 500m, du boum, une barre à mine, un casque antibruit, un accu supplémentaire pour le perfo, des mèches longues…
Une fois l'étroiture passée, nous remontons dans une jolie galerie basse qui monte raide. Puis nous redescendons et arrivons dans le côté d'une grande salle (***Salle des espoirs***). Tout droit au fond de cette salle, le courant d'air sort d'un laminoir dans les calcaires hauteriviens (petits bancs noirs caractéristiques). Félix s'enfile ici avec Domi et le courant d'air vient bien fortement de là et de deux boyaux impénétrables. Dominique annonce que c'est indésobstruable. Dans la salle au dessus, un gros puits remontant arrive.
Pendant ce temps là, Aymeric a trouvé en hauteur sur le côté gauche de la salle le départ d'une belle

galerie. Nous le suivons et faisons 40m dans une superbe galerie absolument rectiligne. Malheureusement au bout, une salle relativement modeste et totalement obstruée forme le fond. Nous mangeons là. Ce sera la *salle à manger*.
Je sors le matériel topo et explique le fonctionnement à Félix (notamment celui du disto qui n'est pas aisé). Ils (Aymeric et Félix) démarrent la topo. Je règle dans la salle des problèmes intestinaux et enterre tout sur place avec de la glaise bienvenue.
Avec Domi, nous allons dans la grande salle précédente et je souhaite escalader le puits remontant car on observe une plateforme 5m au dessus et une galerie pourrait très bien partir. En 30 minutes, je mets 3 points et arrive à me hisser sur la plateforme assuré par Dominique. La plateforme donne une jolie vue sur le puits remontant (encore 15m) qui ne semble pas hyper large en son sommet. Il n'y a par contre pas de continuation horizontale et l'espoir d'une poursuite de la galerie facile s'amenuise. Nous faisons donc demi tour. Je vais voir le terminus en bas de la salle des espoirs et observe le boyau ventilé. Sur la gauche, le boyau paraît totalement entamable et des blocs sont enchassés dans la boue. Le courant d'air qui en provient est très puissant.
Dominique et Félix commencent à sortir. Je remplace Félix à la topographie. On remballe et on remonte chargés comme des mulets. On ne laisse rien sur place sauf **un pied de biche** pour creuser car c'est le seul espoir de suite. On ressort doucement. Domi manque de se faire assommer par un bloc dans les puits du septuagénaire. Dans la grande salle du Godasse on se lave et je prends le kit de Félix. Avec Dominique, nous ressortons en premier…
Tout le monde est sorti du trou à 18h30.
Au retour Pascal revient nous chercher.

Matériel : vers le terminus du septuagénaire: un Pied de biche